

La fille des pierres précieuses

20 ans après la Révolution française, une petite fille se promenait dans la rue Membaltou. Et alors un garçon apparut devant elle.

- Bonjour ! Je m'appelle Oscar et toi ?

- Moi, je m'appelle Wendy et je suis anglaise.

C'est ainsi que le garçon lui dit :

- Moi, je suis français. Tu es pauvre ?

- Oui.

- Allons au parc !

- Tu sais, je ne suis pas très bavarde.

- Tiens, dix euros, c'est pour toi, dépenses les bien.

- Oh ! C'est pour moi !? Merci, je t'adore. Sur ce, c'est l'heure de rentrer. J'espère qu'on se reverra au parc.

- Ouais ! Aurevoir !

Le lendemain matin :

- J'espère qu'il sera au parc.

Elle le vit sur la route avec ses copains. Elle se dit : « Il ne faut pas que je le dérange. Je vais lui glisser la lettre dans son sac. Je m'en irai au parc. » Elle s'amusa avec ses copains et rentra chez elle.

Ensuite, sa mère cria :

- Oh ! Ma chérie, je suis si fière de toi, tu as reçu une lettre d'un petit garçon qui avait l'air très riche. Il est passé à la maison et il était très bien habillé. Je t'aime, mais il tu devras lui demander mille euros, c'est compris ?

- Oui, maman.

Le lendemain, elle se promena sur le chemin pour aller chez Oscar : « La, la, la, la, la ! ».

Arrivée chez lui :

- Bonjour, j'aimerais mille euros s'il-te-plaît.

- Quoi ?

- J'ai été forcée par ma mère, pardon pour cette entrée indélicate.

- Ce n'est pas grave, mais je te donnerai seulement cent cinquante euros.

Elle entra et se cru dans Buckingham Palace. « Ouah ! » Dit-elle. « C'est magnifique ! »

- Oui, mais il ne faut pas crier.

- Oups, pardon. Je suis vraiment désolée.

- Oui, ne t'inquiète pas. Jouons ensemble !

- Oui !

Mais elle ne savait pas que c'était le prince. Il était sur le point de lui dire son plus grand secret.

- Mais je dois y aller. Vite, je vais être en retard, tu me raconteras ton secret plus tard !?

Aurevoir.

- Oh ma chérie, tu nous rapportes cent cinquante euros !?

- Oui maman.

Le jour suivant, elle alla à la maison d'Oscar. « Ouah ! Toujours la même impression. » Se dit-elle.

Le garçon arriva et dit : « En fait, mon plus grand secret c'est que je suis le prince. Chut, ne dis rien, je sais : tu me détestes comme tout le monde. Voilà, je te l'ai dit, tu peux partir maintenant. »

- Mais bien sûr que non, tu dis n'importe quoi !

- Tu es pauvre toi, n'est-ce pas ?

- Ben oui.

- Eh ben, mon père et ma mère obligeaient les pauvres à faire les corvées du château et les enfants, à rester une semaine sans leur père ni leur mère. C'est horrible, n'est-ce pas ?

- Si, mais tu avais bien des amis sur le chemin ?

- Justement, ils me parlaient de cette histoire affreuse et je ne les ai plus jamais croisés.

- Mais moi je t'aime quand même. Ne t'inquiète pas, une amie, c'est déjà ça.

- Oui, tu as raison. Et j'ai un truc pour tout ce que tu as fait pour moi.

- Oui, tu as déjà fait quelque chose pour moi : tu m'as donné cent cinquante euros.

Et là, devant ses yeux, ses beaux yeux, se dressa devant elle une émeraude et un rubis.

- Je te les donne.

- Hein ??

- Je sais, tu es la fille des pierres précieuses. Tu dois réunir les six pierres précieuses pour faire un arc du temps qui permet d'améliorer le monde. En gros, tu dois rassembler six pierres et c'est pour ça que je te cherchais et que je t'ai prise pour meilleure amie. Grâce à toi, nous pourrions créer un monde meilleur que la pollution, les déchets etc... Il nous manque encore quatre pierres.

- Non.

- Quoi non ?

- J'en ai déjà deux.

- Quoi ?!

- Si je m'en rappelle bien, ce sont un saphir et un diamant.

- Ah bon ?! Alors il ne nous reste que deux pierres à trouver. Mais où as-tu trouvé ce saphir et ce diamant ?

- Mon père est explorateur. Il en a trouvé une au plus profond des mers et une au cœur de la montagne infernale. Elle s'appelle comme ça parce que c'est la montagne la plus longue au monde.

- Ah !

- En fait, mon père m'a dit qu'il y en a encore une dans la mer paraît-il, mais qu'il n'avait plus assez d'air.

- Alors allons-y !

- Pas maintenant ! Il faut d'abord prévenir les parents qu'on part un mois.

- J'y vais !

- Allez ! Aurevoir !

Vingt minutes plus tard, il revient les bras chargés de tentes, de provisions pour manger.

- Ils...pfff, pfff...ont...pff...dit oui...pfff, pfff. Dit-il, essoufflé.

Fin du premier chapitre.